

Les acteurs de la vie religieuse

Le pouvoir des institutions et l'autorité de l'expérience vécue

Félix MOSER

Sommaire

Sous les écumes de l'actualité religieuse, les enquêtes sociologiques nous aident à percevoir deux lames de fond signalées par le sous-titre de cette contribution.

Les courbes des spécialistes font apparaître, en premier lieu, l'érosion constante des pratiques ecclésiales. Cette baisse est l'indice le plus visible de la perte du pouvoir des Églises. Leur capacité à effectuer une instruction et une socialisation religieuse s'amenuise.

Mais en deuxième lieu, un autre mouvement est perceptible. L'athéisme militant n'a pas supplanté une pratique religieuse régulière. Au contraire, de nouvelles formes de croyances personnalisées sont apparues. Nombre de croyants « bricolent leur religion » et aspirent à expérimenter de nouvelles spiritualités. Les pèlerins succèdent aux pratiquants réguliers.

Pour cerner les multiples facettes des acteurs de la vie religieuse, je choisis la thématique du pouvoir et la notion d'autorité qui lui est corrélative. Grâce à ce fil rouge, les relations tissées entre ces différents acteurs de la vie ecclésiale s'éclairent. Je m'attache plus particulièrement aux relations des acteurs de terrain, à savoir celles des laïcs engagés, prêtres, pasteurs, aumôniers, diacres et catéchètes, mais je m'intéresse également à ceux et celles qui campent en marge des Églises officielles.

Cette étude comprend trois moments :

- ♦ Un temps de réflexion théologique d'abord. Le rassemblement des chrétiens et le mandat qui leur est confié s'enracinent dans la confession de foi au Dieu de Jésus-Christ. La thématique du pouvoir et de l'autorité devient ici brûlante : qu'en est-il de l'autorité de l'Auteur principal qui fonde et donne son originalité à l'offre chrétienne ?
- ♦ Un temps d'observation en deuxième lieu. Enrichi par les études spécialisées, je rappelle dans cette section les traits principaux de « la crise de la civilisation paroissiale » et l'émergence de nouvelles manières de vivre une quête spirituelle.
- ♦ Un temps consacré plus spécifiquement à la théologie pratique en troisième lieu. Je tente dans cette partie de répondre à l'interrogation suivante : comment les responsables chargés de la transmission de l'Évangile peuvent-ils appréhender et exercer leur tâche dans la situation religieuse qui est la nôtre ?

Le pouvoir de Dieu et l'autorité de Jésus-Christ

Dans son travail, la théologie pratique garde constamment en mémoire que l'ensemble des acteurs auxquels elle voue son attention n'a de raison d'être que référé à l'Auteur principal de toute vie.

Les notions de pouvoir et d'autorité, centrales en anthropologie, le sont également pour décrire les relations entre Dieu et les êtres humains. Les croyants confessent que Dieu se tourne vers nous. Or ce Dieu de Jésus-Christ ne veut pas répondre simplement aux questions irrésolues que nous nous posons. À Son tour, Il interroge. Son interpellation se présente comme une revendication d'autorité sur nos vies et sur l'ensemble de la création.

L'autorité du Christ : le Serviteur déclaré Seigneur

L'apôtre Paul et les évangiles synoptiques nous font découvrir Dieu comme un Seigneur qui choisit librement de devenir Serviteur. Cette affirmation inédite et surprenante demande à être explicitée. Pour décrire le mouvement paradoxal de l'autorité du Dieu chrétien, j'invite le lecteur à relire l'hymne adressé à la communauté de Philippe, l'un des passages les plus célèbres que l'apôtre ait écrit. Cet hymne permet de décrire à la fois la nature et la forme de la Seigneurie du Christ : « ⁵Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus-Christ : ⁶lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. ⁷Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, ⁸il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. ⁹C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé

et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, ¹⁰afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieus, sur la terre et sous la terre, ¹¹et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2,5-11).

Cet extrait met en lumière plusieurs aspects de l'autorité de Dieu et de Jésus qui en sont les protagonistes centraux.

D'abord, il affirme la préexistence du Christ. Le lecteur et la lectrice sont invité(e)s à distinguer Dieu comme Père et Créateur de son Fils. Ce texte indique ensuite que Christ est déclaré Seigneur « souverainement élevé [...] afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieus, sur la terre et sous la terre ». (Ph 2,10). Son autorité enfin lui vient d'une libre obéissance et d'un dépouillement qui le conduit à la croix. Cet extrait de l'épître aux Philippiens rappelle qu'« au centre de l'agir du Dieu biblique, il n'y a pas un acte de puissance mais un acte d'abaissement – qui apparaît dans l'incarnation, dans la passion et la mort du Christ » (Mehl, 1980, p. 148). En acceptant de devenir un simple homme, le Christ accepte de se dessaisir de son être même, alors qu'il était l'égal de Dieu.

Pour dire ce même mouvement, d'autres textes du Nouveau Testament recourent à des langages divers : le plus connu est certainement celui du Crucifié Ressuscité. Autrement dit, Celui qui a volontairement renoncé à tout pouvoir va recevoir toute autorité de la part de Dieu (Dumas, 1971, pp. 105-106). Cette initiative divine déroutante donne la mesure de l'amour du Dieu chrétien. Elle exprime à la fois l'altérité de Dieu (qui ne se laisse pas confondre avec nos projections humaines) et en même temps son infinie proximité. L'abaissement et la mort infamante sur la croix disent la solidarité du Christ. Sa résurrection nous appelle à confesser qu'en Christ, Dieu, un jour, sera définitivement vainqueur des puissances du Mal. Paul décrit également le comportement attendu des croyants face à ce Dieu surprenant : ils sont appelés à vivre d'un amour désintéressé. Le christianisme bouscule les représentations spontanées de l'amour et de la puissance, et nous invite à les revisiter de façon nouvelle. Il faut approfondir ce point en énonçant les conséquences de cette confession de foi au Dieu de Jésus-Christ sur le plan de l'anthropologie.

Implications anthropologiques de cette confession de foi

Confesser le Dieu Créateur comme Père, c'est reconnaître que Dieu existe aussi en dehors de nous et avant nous. Le Dieu de Jésus-Christ est bien le Dieu transcendant. Il dépasse l'entendement. Cela veut dire que personne ne peut Le posséder, personne ne peut s'en servir ou L'asservir à sa cause. Aucun d'entre nous ne

peut se mettre à la place de Dieu. Il faut prendre la mesure de la contestation des pouvoirs humains que comporte la déclaration « Christ est Seigneur ». Le visage de Dieu dévoile par contraste la volonté et les rêves de toute-puissance humaine. La figure du Christ Serviteur vient surprendre et déjouer nos images spontanées de Dieu. Ce dernier ne peut devenir le prête-nom de nos entreprises et la caution immédiate de nos projets.

La confession au Dieu le Fils nous dit que Dieu non seulement prend l'initiative de la rencontre, mais encore qu'il devient, dans la figure du Serviteur dépouillé, Dieu pour nous. Il nous offre Sa Présence ; par essence, une présence véritable ne s'impose pas. Ce point revêt toute son importance en ce qui concerne la transmission du message chrétien, qui se présente comme une offre. Au nom d'une éthique de la communication, tout évangéliste doit s'en souvenir : la fin ne justifie pas les moyens. De plus, l'affirmation de la proximité de Dieu entraîne les disciples sur les chemins de la solidarité. Christ nous rappelle l'horizon vers lequel regarde la théologie pratique. Elle doit construire une théorie de l'action qui implique une attention vouée à chaque être humain « sans acception de personne ». Chacun et chacune doit être reconnu(e) indépendamment de ses qualités, de sa classe sociale et de sa race. La singularité n'est pas gommée, mais dans l'ordre du Règne de Dieu, elle est assumée et dépassée. Il est significatif que ce soit dans le cadre du signe du baptême (qui désigne l'intégration au corps du Christ) que l'on trouve sous la plume de Paul la promesse suivante : « ²⁶Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus-Christ. ²⁷Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. ²⁸Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ » (Ga 3,26-28).

Paul fait ici appel à une réalité eschatologique. Le Règne de Dieu renvoie bien aux réalités dernières, mais le Nouveau Testament atteste en d'autres passages que le Royaume est déjà présent, même si cette présence est aujourd'hui contestée et cachée. Pour placer le lecteur et la lectrice devant cette réalité, les évangiles recourent au genre littéraire des paraboles et rapportent des récits de miracles qui manifestent la puissance et la libération offerte par Dieu. Les chrétiens sont invités à vivre dès maintenant sous le Règne de Dieu. Ils le feront en particulier en opposant un non résolu à toute forme d'abus de pouvoir et à toute résignation ; ils doivent dépasser l'inertie et la croyance au destin qui insinue « qu'on ne peut rien changer ». Ils sont appelés à vivre dans une espérance lucide, en sachant que la vie humaine est aussi faite de rapports de force. Ils rappellent à l'encontre de nombreuses interprétations erronées que le christianisme ne se présente pas comme une religion qui exalte l'impuissance. Au contraire, les chrétiens font le pari que la force d'aimer désarmera la violence

(Gusdorf, 1967). Ils affirment que la véritable faiblesse se loge en réalité du côté des violents car ces derniers doivent recourir à la brutalité et à la coercition pour imposer leurs points de vue. Ils espèrent un renversement des puissances abusives de ce monde car ils ont la conviction secrète que les pouvoirs humains qui bafouent la dignité sont des colosses aux pieds d'argile.

Le pouvoir de Dieu est manifesté dans l'abaissement du Fils et opère par la force agissante de l'Esprit. Ce souffle fait de nous des auteurs ; il nous donne le courage de notre vraie autorité de sujet humain et nous délivre de l'illusion de la Toute Puissance.

Compréhension théologique traditionnelle du rôle des différents acteurs de la vie ecclésiale

La vie de chaque Église locale est faite d'une imbrication entre un contexte historique et géographique donné et une herméneutique particulière du christianisme. Les différentes dénominations confessionnelles sont le fruit d'une interprétation des Écritures et de la tradition ultérieure. Seule la prise en compte de l'histoire divergente des interprétations de l'Évangile ouvre les portes d'un œcuménisme loyal.

Rôle des laïcs, des prêtres et des pasteurs

Chez les catholiques et chez les protestants, les pouvoirs du prêtre et du pasteur comportent des similitudes et des différences. Je commence par les points de ressemblance. Tous deux sont porteurs d'un mandat qui leur confère le pouvoir d'accomplir des actions d'ordre essentiellement symbolique. Ce rôle s'explicite à l'aide de verbes qui comportent une force performative : baptiser, bénir, confesser et pardonner par exemple sont des actes de langage qui joignent le geste à la parole. Ils accomplissent ce qu'ils déclarent. Les actions performatives ne sont possibles que si ceux et celles qui les prononcent sont porteurs d'une légitimité socialement reconnue. Le fait qu'elles comportent une dimension de renvoi à la Puissance de Dieu a accentué, dans la mentalité populaire, le pouvoir des clercs considérés alors comme des intermédiaires entre Dieu et les hommes.

Ces points communs notés, il nous faut relever les différences suivantes. La première touche la légitimité et la nature du pouvoir des ecclésiastiques. La position catholique s'éclaire par la notion de succession apostolique qui instaure une continuité entre le ministère du Christ, celui des Apôtres et leurs successeurs. Il découle de cette compréhension du ministère que seul un prêtre ordonné peut présider la célébration eucharistique. Pour les Églises issues de la Réforme, la communauté des croyants tout entière est responsable du ministère. Cette compréhension, appelée sacerdoce

universel, trouve sa justification dans l'affirmation réformatrice qui proclame que « Christ seul est le Seigneur de l'Église ». (Feiner et Vischer, 1976, p. 595). Le rôle des laïcs est ainsi fortement souligné. Ce point a une incidence sur l'exercice de l'autorité. La vocation interne d'un ministère (dictée par la conviction intime) doit être reconnue dans la communauté qui forme une instance extérieure.

La deuxième différence notable concerne les tâches accomplies traditionnellement par les ministres. Dans une conception catholique, le cœur du ministère sacerdotal réside dans la célébration de la messe. Autrement dit, l'accent du pouvoir sacerdotal portera sur l'aspect sacré. C'est la raison pour laquelle l'ordination du prêtre a un caractère indélébile (un prêtre est consacré à vie). Le ministère pastoral protestant, quant à lui, trouve sa spécificité dans la Parole de Dieu. À partir de cette notion, le rôle de la parole humaine va devenir déterminant : le pastoralat sera défini comme le ministère du prédicateur. Cette accentuation particulière subordonne toutes les autres tâches du ministère à l'annonce de l'Évangile. Cette compréhension du mandat du pasteur comporte également une répercussion sur la compréhension de son pouvoir, qui se légitimera avant tout par un savoir théologique.

Le pouvoir et les structures ecclésiales

La manière dont le pouvoir est exercé dans les différentes Églises entraîne une modification structurelle et organisationnelle des Églises. L'examen de la constellation des Églises réformées offre plusieurs modèles de prise de décision et de manière de gérer le pouvoir. Les luthériens par exemple privilégient plutôt un modèle épiscopalien, alors que les réformés, surtout les héritiers de Jean Calvin et de Guillaume Farel, pratiquent un système mixte appelé système presbytéro-synodal. Ce dernier combine un pouvoir donné aux membres des paroisses et à une assemblée démocratiquement élue (le synode). D'autres Églises, issues de la Réforme zwinglienne en particulier, prônent le congrégationalisme qui donne davantage d'autorité aux membres des paroisses, alors que les Églises évangéliques favorisent des autorités de type charismatique. Pour les protestants, la structure hiérarchique de l'Église catholique romaine fait obstacle à l'unité des Églises. Le rôle joué par le ministère de la succession de Pierre et la promulgation tardive du dogme de l'infaillibilité pontificale reste une pierre d'achoppement entre réformés et catholiques romains. Pour ces derniers, la dispersion et le nombre de voix, parfois discordantes, qui s'expriment au nom du protestantisme suscite des interrogations.

La crise de la civilisation paroissiale

Mais comment l'Évangile a-t-il été transmis et vécu ? Quelles mutations sont apparues au plan des pratiques quotidiennes ? Pour répondre à ces questions, j'aimerais rappeler quelques données reçues de l'histoire des mentalités et de la sociologie de la religion.

Le pouvoir socialisateur de la paroisse de jadis

Le modèle paroissial a été mis en œuvre vers les années 800-850. Ce système paroissial a perduré indépendamment des frontières confessionnelles. La constitution de l'organisation paroissiale est portée par une intention théologique. En effet, cette structure veut « manifester l'universalité géographique de l'Église qui, au nom du Seigneur de l'univers, veut soumettre tout homme à l'obéissance de Dieu » (Fuchs, 1964).

Cette volonté théologique se traduit dans les faits par une organisation basée sur un découpage géographique qui se révéla, pendant des siècles, d'une grande efficacité.

Le rôle du clergé dans la civilisation paroissiale

Dans ce cadre, la socialisation religieuse s'effectuait par le pouvoir des clercs. Ces personnalités étaient familières et connues par l'ensemble de la population qui habitait la paroisse. Le lieu d'habitation du prêtre et du pasteur (la cure ou le presbytère) offrait, et offre encore en maints endroits, un lieu de visibilité. Ces ministres jouaient un rôle d'autant plus central qu'ils étaient les acteurs principaux des célébrations qui structuraient à la fois le temps des saisons et le temps événementiel. La vie à la campagne était scandée par l'année liturgique qui donnait à chaque saison sa couleur particulière (Voyé, 1996). De plus, la vie du bourg était jalonnée par les rites de passage qui, de la naissance à la mort, accompagnaient les principales étapes biographiques de la quasi-totalité des paroissiens. Pour ne pas idéaliser le temps de la civilisation paroissiale, il faut ajouter la force et le pouvoir de la conformité sociale. Le regard des autres était pesant : « il fallait être vu » aux cérémonies religieuses.

Mutations actuelles

En Europe occidentale, nous assistons à l'ébranlement de cette civilisation paroissiale. Je nomme et commente brièvement cette transformation fondamentale à l'aide des huit points suivants :

Le temps de la mobilité de l'éclatement local

La paroisse forme un agrégat de personnes qui sont affiliées à d'autres groupes choisis selon leurs centres d'intérêts. Au temps de la stabilité a succédé celui de la mobilité. La paroisse rassemble aujourd'hui des personnes qui ne se connaissent pas forcément.

L'ère du rite et l'avènement de nouveaux rituels

Le calendrier liturgique ne scande plus la vie de la majorité de nos contemporains. Par exemple, Noël est devenu une fête à caractère essentiellement familial. Ces dernières années ont vu également l'émergence de nouveaux rites et de nouvelles fêtes ; ainsi Halloween supprime parfois la fête de la Toussaint.

La baisse de la participation aux rites de passage

La courbe qui dessine la participation aux rites qui marquaient les différents passages de la vie (baptêmes, communions, confirmations, mariages, services funèbres) est elle aussi en train de s'infléchir vers le bas.

L'effacement des frontières confessionnelles

Ce type d'appartenance a fortement régressé. À l'heure du pluralisme religieux, le nombre de personnes se déclarant sans confession ne cesse d'augmenter.

La crise des vocations sacerdotales

Il faut ajouter la crise des vocations sacerdotales qui touchent l'Église catholique. Pour ne citer qu'un chiffre (qui a une valeur illustrative) : le nombre de prêtres catholiques diocésains a passé, en France, de 40 900 en 1965 à 22 800 en 1994, et la moitié de ces prêtres a plus de soixante-dix ans (Hippolyte, 1999, p. 47).

L'ambivalence face aux pouvoirs

La légitimité institutionnelle du prêtre et du pasteur a fortement baissé. Ils ne s'identifient plus bien socialement. Ce point doit cependant être pondéré. Il faut prendre acte de l'ambivalence de nos contemporains à l'endroit du pouvoir ecclésial. Ce rapport d'autorité est marqué tout à la fois de rejet et d'attrait. Le magistère catholique est remis en cause sur les points sensibles de l'éthique sexuelle et de sa compréhension même du gouvernement ecclésial. Mais cette remise en cause atteint aussi de plein fouet les Églises issues de la Réforme. Les Écritures comprises comme instances normatives n'inspirent plus une action dans la vie quotidienne. Ce qui semble contesté aujourd'hui, c'est bien toute forme de pouvoir

décrété absolu et normatif. Mais curieusement ce rejet est aussi doublé d'un certain attrait. Pour ce qui est du ministère du successeur de Pierre, il est intéressant d'analyser les voyages du pape : dépassant le côté émotionnel du grand rassemblement, l'engouement pour cette figure emblématique laisse apparaître un besoin de repères et d'autorité. Il en va de même pour l'autorité des Écritures. Dans certains milieux protestants, la Bible est sacralisée et la culture qu'elle véhicule est considérée comme intangible.

Perte du sens et des références traditionnelles

L'affaiblissement de l'emprise institutionnelle sur la socialisation religieuse transforme les représentations croyantes. Il faut prendre acte de la non-congruence entre les interprétations théologiques classiques et les croyances effectives de nos contemporains. Il existe une corrélation entre la pratique et la transmission possible du sens et des références chrétiennes. La foi en un Dieu personnel pose problème à beaucoup qui le comprennent plutôt comme une force qui les aide à vivre. Ainsi la confession de foi de parents de baptisés ne comprendra pas d'expression christologique, celle-ci leur apparaissant comme artificielle et déconnectée de l'expérience.

La figure de Jésus par contre continue de fasciner. Le christianisme se mue en quête d'une sagesse de vivre et l'Église devient un lieu où trouver des valeurs comme la paix intérieure, la justice, l'amour du prochain. La peur de la fin du monde est abandonnée à des groupes minoritaires.

Typologie des types d'appartenance religieuse

Grâce aux éléments de sociologie, nous pouvons nous faire une idée plus précise des destinataires auxquels s'adressaient traditionnellement les Églises. Ces degrés divers d'appartenance ecclésiale traduisent aussi une critique populaire de la religion et un fort soupçon d'hypocrisie dirigé contre les pratiquants. Cet inventaire met en lumière les différentes formes de la vie religieuse et la diversité des degrés d'adhésion.

- ♦ Les non-religieux (23 %) présentent le taux le plus bas de fréquentation, même en ce qui concerne les rites de passage (seulement 17 % des personnes appartenant à cette catégorie trouvent important d'avoir une cérémonie religieuse à l'occasion de leurs funérailles).
- ♦ Les « religieux » (11 %), outre leur fréquentation à l'office religieux (quatre sur cinq d'entre eux y participent au moins une fois par mois), entretiennent un « rapport étroit avec une institution religieuse » (Campiche, 1997, p. 89). Du point de vue de la croyance, 88 % d'entre eux croient en un Dieu personnel.

L'identité de ces deux groupes s'affiche fortement : sur le mode de la démarcation pour le premier, sur celui de l'adhésion forte pour le second. L'analyse des sociologues permet de dessiner le portrait d'autres groupes qui viennent s'insérer entre ces deux identités affirmées.

- ♦ Les croyants hétérodoxes (10 %) se caractérisent par la nature de leurs croyances qui restent élevées. Ils se reconnaissent dans l'appartenance confessionnelle catholique. Mais la foi en un Dieu personnel et en la résurrection des morts est détrônée au profit d'une croyance en un dieu plus manichéen, recomposé autour des figures du bien et du mal. À noter que ce groupe croit à la réalité de l'enfer et du paradis.
- ♦ Les humanistes non religieux (10 %), proches des non-religieux, souhaitent que les Églises défendent les valeurs universalistes telles que les Droits de l'homme et la lutte contre la paupérisation.
- ♦ Les « irréguliers » ou les tièdes (23 %), soit le quart des Européens, conservent des liens lâches avec les Églises institutionnelles, mais leur attachement à ces dernières et leurs croyances avouées n'ont pas d'incidence sur le cours de leur vie quotidienne.
- ♦ Les ritualistes (24 %), attachés essentiellement aux rites de passage, ne présentent pas une identité religieuse profilée et il s'avère difficile de savoir si leur participation aux rites de passage s'explique par des motifs religieux ou sociologiques.

De la pratique religieuse à l'autorité de l'expérience vécue

Le glissement du vocabulaire est révélateur : nos contemporains parlent plus volontiers de quête spirituelle que de religion, car à leurs yeux, celle-ci lie de façon contraignante à un groupe local donné.

De façon générale, notre société privilégie aujourd'hui l'expérience vécue. Ce que chacun pense et ressent pour lui-même et par lui-même est devenu essentiel. Bien plus, ce que l'individu éprouve dans l'immédiat est devenu l'aune à laquelle se mesurent la validité et la pertinence d'un énoncé de foi.

Expérience vécue et autorité énonciative

L'autorité réclamée aujourd'hui est avant tout de type énonciatif. Ce qui importe, c'est la cohérence de la parole et des actes de ceux qui s'affichent comme témoins. Il est frappant de voir que notre siècle laïcisé est marqué par de grandes figures religieuses : hier encore Mère Teresa, aujourd'hui l'Abbé Pierre et Sœur Emmanuelle font autorité parce qu'incarnant un amour totalement désintéressé.

Aujourd'hui, les instances extérieures qui légitiment le message perdent de leur importance. La capacité du messenger et de son message à éclairer avec pertinence la vie quotidienne est devenue décisive. L'institution ne porte plus le ministère, c'est la qualité de la relation instaurée entre le ministre et les personnes dont ce dernier a la charge qui devient décisive.

Dans la même optique, on notera la chance de renouveau que présentent les communautés monastiques, lieux où la radicalité de l'Évangile est vécue intensément. Les communautés catholiques, protestantes et œcuméniques, en particulier Taizé en France et Bose en Italie, permettent tant le temps de la retraite que celui de la rencontre lors de grands rassemblements.

Repères pour une pastorale

Rien ne remplace la navigation effective. Pourtant, une carte, une boussole et un sextant permettent de se situer et de baliser l'itinéraire. Tel est le but des pratiques énumérées ci-dessous :

Assumer le pouvoir symbolique

Les prêtres et les pasteurs sont appelés à accepter de rester à leur poste en assumant leur rôle et leur fonction. Pour lutter contre les abus de pouvoir d'autrefois, la contestation des années 1970 a distillé une grande méfiance face à toute forme institutionnelle. Mais ce mouvement ne doit pas conduire à la démission des clercs, car laisser le champ religieux en friche signifie, en réalité, l'abandonner à de nouveaux clercs. Eux savent que la soif de sécurité et la quête de magique sont les lieux d'un pouvoir qui peut devenir très lucratif. Si les responsables d'Églises refusent leur place d'autorité, alors la voie s'ouvre à l'exploitation de la crédulité. Rappelons que le christianisme est l'athéisme des religions païennes et qu'il conteste tout pouvoir aux gourous et manipulateurs.

Dans l'optique d'une autorité énonciative assumée, il faut contester le stéréotype souvent entendu « Il choisira sa religion quand il sera grand ». La volonté louable de laisser à l'enfant un espace de choix ne résiste pas aux pressions des nouveaux conformismes qui relèguent les questions de croyances dans la sphère privée.

Entre l'abus et la démission se dessine un espace pour une autorité et un pouvoir symbolique religieux sereinement assumé. Il est naturel que les prêtres et les pasteurs les redéfinissent et les habitent autrement, par exemple en privilégiant le rôle de l'écoute. Ces derniers auront conscience de leur mandat d'évangélisation et seront attentifs à ses limites ; ils porteront la préoccupation de la

collégialité, donc une répartition du pouvoir, et garderont la volonté de la délégation des tâches pour une coopération effective avec les laïcs.

Distinctions opératoires

Toute action pastorale sur le terrain doit viser une clarté des intentions. Dans ce but, pour préciser le rapport de pouvoir et d'autorité entre clercs et laïcs, j'opère les distinctions suivantes :

Autorité existentielle et compétences théologiques

Chacun et chacune d'entre nous doit avoir la possibilité de s'exprimer à la première personne du singulier ; parler en « je » manifeste en effet la possibilité d'exister comme être autonome. Chaque personne s'avère seule apte à exprimer ses affects, ses besoins, ses sentiments et ses croyances. Au sens littéral, elle a autorité, elle est auteur(e) de sa vie. Contre toutes les formes de ritualisme et de croyances vagues, les prêtres et les pasteurs maintiendront le respect de chaque personne à croire ou non ; les compétences du savoir du destinataire sont également nécessaires pour qu'il puisse comprendre sa foi.

La foi comme don et les formulations de la foi

L'autorité existentielle doit être couplée avec les contenus symboliques chrétiens. L'individu ne vit jamais « hors culture ». Il apparaît aujourd'hui indispensable de transmettre au plus grand nombre possible les clefs de la culture religieuse chrétienne, car il n'y a pas de sens sans référence. La construction des croyances et des représentations religieuses se nourrit de toute manière d'images véhiculées par la culture ambiante. Les prêtres et pasteurs ainsi que les catéchètes ont un rôle essentiel à jouer : devant l'ampleur de la crise de la transmission, il leur est demandé d'articuler, dans une démarche pédagogique adéquate, l'autorité existentielle et la transmission des trésors de la tradition chrétienne (par exemple les grandes narrations bibliques ou le « Notre Père »). Dans cette démarche de transmission, l'autorité d'un savoir extérieur doit à son tour questionner et bousculer les convictions personnelles lorsque ces dernières se contentent d'idées toutes faites. La foi chrétienne ne peut se nourrir de stéréotypes.

On distinguera donc dans la même ligne la foi et les expressions de la foi. La foi est un don de Dieu, un élan de confiance et nul ne peut la mesurer. Par contre, il faut prendre pleinement en compte les diverses expressions de la foi et des croyances. À partir d'elles et en confrontation avec elles, il est nécessaire de réinterpréter et de s'approprier l'Évangile de libération.

La différenciation entre l'adhésion croyante et le statut participatif

Telle personne peut par exemple adhérer aux thèses défendues par les écologistes, pourtant elle ne sera pas forcément membre de ce parti. Le statut participatif est donc variable. Force est de constater que face aux groupements religieux, il existe des indifférents, des sympathisants et des militants. Cette réalité sociologique soulève la difficile question de l'appartenance ecclésiale. Au regard de la situation actuelle, l'implicite n'est plus de mise ; il faut articuler une appartenance théologique et une appartenance pratique et juridique.

Appartenance théologique et engagement des baptisés

Le baptême manifeste que le Dieu auquel nous croyons a pris l'initiative et possède l'autorité de tenir parole. C'est pourquoi le baptême reste unique. Mais le baptême ne peut pas se réduire à un acte cultuel isolé devenu insignifiant. Les laïcs sont appelés à exercer leur autorité de témoins de Jésus-Christ. Cet engagement prend aujourd'hui une importance extrême, car si le modèle ecclésial reste calqué sur le modèle économique consommateur / producteur, les structures ecclésiales risquent d'implorer. Les Églises ne pourraient alors plus assurer dans la dignité les services réclamés. L'appartenance juridique et pratique à l'Église visible est importante, car aucune institution humaine ne peut vivre sans loi, sans règle et sans financement. L'avenir de l'Église visible dépend aussi de la capacité des militants à se mobiliser. La tension demeure entre cette exigence d'appel à la militance et celle non moins impérative d'accompagner ceux et celles qui sont en recherche.

Des expériences pastorales qui peuvent nous instruire

Plutôt que de terminer sur un catalogue de ce qu'il faudrait entreprendre, je préfère rappeler deux mises en œuvre d'évangélisation qui ont vu le jour.

L'expérience des recommençants et le catéchuménat d'adultes désignent des personnes qui aimeraient renouer un lien avec des croyants et qui veulent en savoir plus sur l'Évangile

Ce travail « sur mesure » souvent peu spectaculaire est pourtant fidèle à la manière dont les synoptiques rapportent les rencontres entre Jésus et les hommes et les femmes de son temps.

L'Église catholique a ainsi mis sur pied un catéchuménat d'adultes (en particulier en France). L'intérêt de cette manière d'envisager l'évangélisation réside dans la redécouverte de l'initiation qui est « simultanément une initiation par les rites et une initiation aux rites » (Bourgeois, 1991, p. 115). Cette initiation permet d'envisager un parcours pédagogique dans la durée.

Évangile et Culture et l'Atelier Œcuménique de Théologie

Ce type d'offres invite les participants à se confronter non seulement à la distance culturelle qui sépare les croyants des textes des Écritures, mais aussi à leur caractère choquant.

Ne pas entrer d'emblée dans la religion du plus petit dénominateur commun permet à l'Évangile de rester l'Évangile dans sa force déconcertante. En effectuant ce travail biblique, l'Église montre qu'elle ne veut pas esquiver les questions difficiles.

Conclusion

Toute crise est à la fois lieu de fragilisation mais aussi promesse de changement possible. L'identité chrétienne ne se joue pas sur la logique du tout ou rien et l'autorité de l'expérience peut devenir le lieu où les acteurs de la vie croyante marchent d'une religion de la coutume vers une foi adulte. Un des aspects prometteurs de la situation actuelle réside précisément dans cette prise de conscience que la vie spirituelle et chrétienne se place sous le signe du devenir.

Nous pouvons proposer des communautés du seuil, où les participants font l'expérience revigorante de la confrontation à l'Évangile, qui invite à œuvrer dans la société et dans l'Église en ayant pour horizon l'espérance du Règne.

Bibliographie

- Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale. À propos de la « nouvelle » évangélisation*, coll. *Théologies*, Paris, Cerf, 1991.
- Roland J. CAMPICHE, *Cultures jeunes et religions en Europe*, Paris, Cerf, 1997.
- André DUMAS, *Ces mots qui nous font croire et douter*, Paris, éd. œcuméniques Saint Paul et société nouvelle de publication protestante, 1971.
- Johannes FEINER et Lukas VISCHER, *Nouveau livre de la foi. La foi commune des chrétiens*, Paris/Genève, Centurion/Labor et Fides, éd. françaises sous la direction de Charles Ehlinger, 1976 [1973].

- Éric FUCHS, “La laïcité du monde, la paroisse et le sacerdoce des chrétiens”, dans *Bulletin du Centre protestant d'études*, XVI^e année, n° 2, Lausanne, mars 1964, pp. 5-6.
- Davie GRACE, “Croire sans appartenir, le cas britannique”, dans Davie GRACE et Danièle HERVIEU LÉGER (dir.), *Identités religieuses en Europe*, Paris, éd. La découverte, 1996.
- Georges GUSDORF, *La vertu de force*, coll. *Initiation philosophique*, 26, Paris, PUF 1967², [1956].
- Simon HIPPOLYTE, *Vers une France païenne*, Paris, Cana, 1999 (pour ce qui concerne Halloween, voir p. 120).
- Yves LAMBERT, *Dieu change en Bretagne, la religion à Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Cerf, 1985.
- Roger MEHL, *Vie intérieure et transcendance de Dieu*, coll. *Cogitatio Fidei*, 103, Paris, Cerf, 1980.
- Félix MOSER, *Les croyants non pratiquants*, coll. *Pratiques*, 12, Genève, Labor et Fides, 1999².
- Des recommençants prennent la parole*, textes réunis et présentés par Henri BOURGEOIS, Catherine CHARLEMAGNE, Marie-Louise GONDAL, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.
- Sophie TREMBLAY, *La pastorale du baptême au Québec, un modèle remis en question*, Ottawa, Novalis, 2000.
- Liliane VOYÉ, “Belgique : crise de la civilisation paroissiale et recomposition du croire”, dans Grace DAVIE et Danièle HERVIEU LÉGER (dir.), *Identités religieuses en Europe*, Paris, éd. La découverte, 1996, pp. 195-213.